



**HAL**  
open science

## Continuité ou mélange des odeurs

Céline Ellena

► **To cite this version:**

Céline Ellena. Continuité ou mélange des odeurs. Gwiazdzinski L. La ville 24h/24. Regards croisés sur la société en continu, Editions de l'Aube, pp.213-218, 2003. halshs-01711314

**HAL Id: halshs-01711314**

**<https://shs.hal.science/halshs-01711314>**

Submitted on 17 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Continuité ou mélange des odeurs**  
In Gwiazdzinski L., 2003, *La ville 24h/24*,  
La Tour d'Aigues, L'Aube, pp.213-218

**Céline Ellena (\*)**

*Le vent souffle de la mer.*  
*C'est pour cette raison que les quartiers chic sont à l'Ouest*  
Georges Perec

*Notre ville possède une odeur; compagne discrète qui accompagne nos activités de jour et de nuit, au fil des saisons. La plupart du temps, elle se laisse oublier et puis quelquefois, sans prévenir, elle se rappelle à nous, en général à notre plus grand désagrément ! Évoquer l'odeur de la ville, c'est décrire un lieu de vie caractérisé par le mouvement incessant, par la promiscuité incontournable et nécessaire, où l'individu tente de dégager ; au sein même de cette agitation constante, un espace d'intimité personnalisée. Quel rapport entretient l'odeur, qu'elle soit bonne ou mauvaise, dans nos vies de chaque jour ? En tant qu'individu, dans le groupe ? Et puis, est-ce si important une odeur dans la ville ? Une odeur que l'on suivrait à la trace, en continu ?*

Bien sûr, il existe une continuité de l'odeur dans la ville : aux différents moments de la journée, de l'année, des époques ; suivant le quartier, ses ethnies, son identité sociale ou sa fonction (touristique, bureau, habitat ... ).

Il existe un héritage des odeurs, qui transpire des pierres, des monuments. Cette continuité peut être envisagée à une toute petite échelle (une journée dans un coin de quartier, une ligne de métro ou de bus ... ; on imagine certains passages de Raymond Quenau !), ou encore à une échelle plus grande: toute la ville, au cours d'un parcours de 24 heures ; d'un point à l'autre, on « suit sa trace ». La continuité de l'odeur, c'est une forme de carte d'identité de la ville, dont on n'a pas forcément conscience ...

### **Imprégnation inconsciente**

Chaque jour, tout au long de l'année, où que nous nous trouvions, nous sommes sollicités par les odeurs. La plupart du temps nous n'en sommes pas conscients. Quelquefois, c'est le temps d'un frisson, quelques petites secondes, très vite évacué par notre esprit. Parfois, l'odeur nous interpelle, elle retient notre attention, et nous la classons bien vite dans les boîtes de bonnes ou mauvaises odeurs. Plus rarement, nous lui ajoutons des adjectifs ou des descriptifs.

En fait, dès les premières heures de notre vie (sans doute également dans notre vie intra-utérine), l'odeur opère son petit travail intime et discret. C'est-à-dire qu'elle est captée par nos narines, elle chemine ensuite à travers les rouages complexes de notre cerveau, pour être stockée dans un coin, sans en avoir volontairement une prise de conscience. Par contre, dès que notre attention est sollicitée par une molécule olfactive, celle-ci « éveille une impression diffuse mise en forme par un souvenir ». Nous pouvons l'illustrer par le passage souvent cité de la dégustation d'une madeleine parfumée, où l'auteur (Proust) voit soudain surgir dans son esprit une succession d'images des instants d'autrefois.

## **Souvenir persistant**

Le temps passe et les odeurs restent. L'odeur est une molécule qui possède un seuil d'évaporation. C'est une trace éphémère, qui apparaît à un moment précis, puis qui s'évanouit dans les airs. C'est un instant. Pourtant, elle existe et perdure dans nos mémoires, on la retrouve de-ci de-là, pour mieux la perdre. L'odeur est une infidèle.

Ainsi dans nos villes où nous brassons tant d'air, ce quartier où nous savourons un café en terrasse n'exhale pas la même odeur que celui où nous vivons quotidiennement.

En fait, à notre conscience peu intéressée par les signes odorants, ce type d'information n'accapare pas notre attention. Nous laissons davantage s'exprimer nos sens « nobles » comme la vue ou l'ouïe, pour appréhender notre espace environnant. Pourtant, si l'on change volontairement l'odeur familière de notre « bulle de vie » (environnement personnel, intime, quotidien), nous sommes chamboulés en profondeur, sans parvenir à définir exactement pour quelles raisons.

## **Sens tabou**

Qui pense avoir du nez ? Peu nombreux sont celles ou ceux qui évoquent l'olfaction comme un sens à part entière. Car sentir est tabou. Cela évoque trop le caractère animal, sexuel, qui est en nous, et qui cependant nous rend humains.

Les odeurs sont partie prenante de nos vies, de nos villes. Elles suivent nos élans, accompagnent nos progrès, telle l'odeur du charbon au siècle dernier qui soulignait les vertus de la technologie moderne et de l'industrialisation. De fait, elles existent dans l'immédiat et reflètent nos actions.

Quand vous quittez votre appartement, vous emportez avec vous le parfum des lieux. À votre retour, vous replongez dans l'atmosphère familière et apaisante. Ce ressenti est d'autant mieux perçu que votre absence est longue. Cette trace odorante que vous conservez dans votre mémoire et qui parfois imprègne le tissu de vos vêtements est une carte d'identité olfactive de votre environnement intime. Et plus largement, lorsque vous parcourez votre quartier quotidien, vous connaissez les vitrines des commerçants, les bruits habituels de l'école primaire, les irrégularités du trottoir ; de même les effluves du moment : le fleuriste, la boulangerie, le fumet des volailles dans la rôtissoire du charcutier, enfin l'odeur de cigarette froide et de bière éventée du bistrot au coin de la rue, un peu bruyant les soirs de foot ...

## **Carte d'identité et continuité culturelle**

Imaginez : vous vous rendez sur votre lieu de travail, ou bien vous profitez d'un jour férié pour vous promener. Avez-vous remarqué ? L'odeur n'est plus cout à fait la même. Prenons par exemple Paris (pour la seule raison que j'y passe le plus clair de mon temps, nez au vent!). La Défense possède une signature olfactive particulière, un peu fade et minérale, très neutre, propre à un lieu dédié aux salariés du tertiaire. Parcourez le quartier de Barbès, cosmopolite, car vous souhaitez faire deux courses chez Tati et votre nez sera certainement surpris par les fortes odeurs d'épices et de Cologne aromatiques qui émanent des boutiques

africaines. Vous ne pourriez vivre dans ce quartier car l'odeur vous gêne ? Pourtant, elle rassure un groupe d'individus qui retrouvent ainsi une continuité de leur culture par delà l'espace et le temps.

Qu'elle soit bonne ou mauvaise, qu'elle inquiète ou rassure, cette carte d'identité propre aux quartiers représente la ville intime en continu, car elle touche nos émotions et nos besoins de repères.

## **Rythmes et repères olfactifs**

L'odeur est éphémère. Pourtant, elle perdure malgré la torsion que l'on impose au déroulement du temps. L'odeur comme un point d'ancrage? Pourquoi pas?

Nous avons évoqué la ville intime, où les odeurs tissent des liens continus entre le quotidien et l'environnement. Ces molécules odorantes, plus ou moins agréables, plus ou moins complexes, sont porteuses de sens. Elles donnent des indications précises sur le moment de la journée, la saison, le lieu ou les autres. À ces signes nous réagissons. En gros, nous nous sentons plus ou moins bien. Mais dans tous les cas, elles nous servent de fil rouge, de repère dans le déroulement de la journée, de la nuit ou de l'année.

Telle personne qui travaille à la Défense constate que l'odeur fade et minérale du petit matin évoquée plus haut devient alimentaire aux alentours de midi, dans le plus pur style hamburger-frites, et poussiéreuse un peu grasse en fin de journée, à la sortie du bureau. Si l'on y traîne la nuit, l'odeur est plutôt métallique, légèrement boisée et sèche (en raison de l'éclairage public, des mégots piétinés, du courant d'air froid et des dalles de pierre qui recouvrent les lieux ; ajouter à cela quelques effluves chauds des restaurants du coin ... ). Le piéton du matin découvre sa rue et ses premières odeurs (pavés humides, éboueurs qui circulent à la même heure, le parfum d'une passante juste vaporisé sur sa nuque ... ), puis il s'engouffre dans le métro où il retrouve l'haleine familière du tunnel souterrain. Enfin, à la nuit tombée, dans le même quartier un peu branché, le noctambule reconnaît cet incontournable parfum d'humanité, propre aux lieux où l'on se frôle plus ou moins délibérément.

Certains lieux, où l'activité se déroule en continu 24 heures sur 24, et où les équipes se renouvellent, n'émettent pas les mêmes odeurs le jour puis la nuit. Les personnes vont évoluer à un rythme propre. Elles ressentent l'instant par des signes et repères particuliers. Une vie de jour est différente d'une vie de nuit et, par conséquent, les odeurs qui les caractérisent évoluent parallèlement.

Au fil des saisons, la ville change d'odeur, bien que toute l'année on reconnaisse un « standard » olfactif propre à la cité, ou au quartier. En hiver, les parfums sont un peu engourdis par le froid qui ralentit l'évaporation des molécules, et puis il nous arrive souvent d'être plus ou moins enrhumés. Au printemps, la ville sent presque bon, malgré les émanations du trafic: les châtaigniers sont en fleurs, l'eau coule à nouveau des fontaines. Enfin, en été nous sommes souvent agressés par toutes sortes de signaux odorants qui s'éveillent à la chaleur !

Si un jour nous parvenions à absorber toutes les odeurs de la ville pour créer un lieu de vie inodore et soulager nos narines, nous serions perdus. Sans repère.

Échange d'odeurs, reconnaissance, chaleur conviviale ou repoussoir ; dans tous les cas, l'instant file. Les effluves déroulent leurs volutes invisibles et continues, comme un rappel du temps qui passe, et laissent des traces. Un point d'ancrage à notre vie hyperactive, un témoin sous-jacent de nos rythmes en continu, une carte d'identité odorante enfin, de notre existence d'individu et de groupe.

(\*) Nez